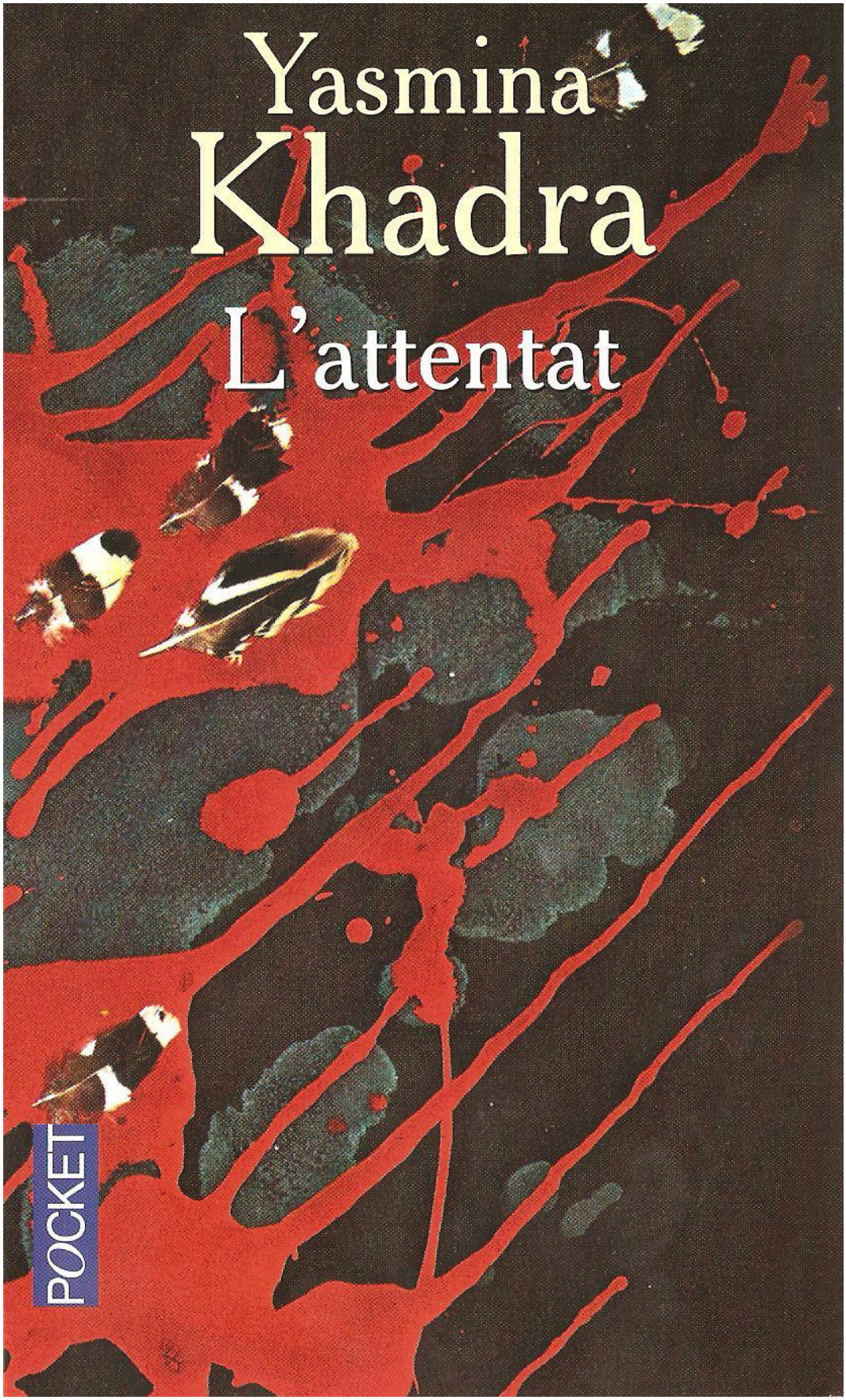


Présenté par Anne Lahouste-Sevens

« Je ne me souviens pas d'avoir entendu la déflagration. Un sifflement peut-être, comme le crissement d'un tissu que l'on déchire, mais je n'en suis pas sûr. Mon attention était détournée par cette sorte de divinité autour de laquelle essaimait une meute d'ouailles alors que sa garde prétorienne tentait de lui frayer un passage jusqu'à son véhicule… »

Dans un restaurant bondé de Tel-Aviv, une femme fait exploser la bombe qu'elle dissimulait sous sa robe de grossesse. Toute la journée, le docteur Amine, Israélien d'origine arabe, opère à la chaîne les innombrables victimes de cet attentat atroce. Au milieu de la nuit, on le rappelle d'urgence à l'hôpital pour lui apprendre sans ménagement que la kamikaze est sa propre femme…

Il fallait l'audace rare de Yasmina Khadra pour oser aborder un tel sujet. Dans ce roman extraordinaire, on retrouve toute la générosité d'un écrivain qui n'en finit pas d'étonner par son imaginaire et son humanisme.[1]

« Khadra, comme l'auteur de *L'Etranger,* cherche l'explication des destins imperceptibles aux autres. Comme Meursault, comme Caligula, l'innocent Amine, au bout de son chemin, est condamné à mort. "Privé, comme l'écrivait Camus, des souvenirs d'une patrie perdue ou de l'espoir d'une terre promise." *L'Attentat* est une tragédie antique, et son héros, "le fruit vénéneux d'un dilemme". Khadra l'a écrit dans *L'Ecrivain* : "Pourquoi faut-il, au crépuscule d'une jeunesse, emprunter à celui du jour ses incendies, puis son deuil ; pourquoi la nostalgie doit-elle avoir un arrière-goût de cendre ?" »[2]

Yasmina Khadra s'appelle de son vrai nom Mohamed Moulessehoul, et a déjà publié sous ce nom nouvelles et romans en Algérie. Officier dans l'armée algérienne, il a participé à la guerre contre le terrorisme. Il a quitté l'institution en 2000, avec le grade de commandant, pour se consacrer à sa vocation: écrire. Il choisit de le faire en français. *Morituri* le révèle au grand public. Aujourd'hui écrivain internationalement connu, Yasmina Khadra est traduit en 33 langues[3].

Voici comment se définit en Mohamed Moulessehoul est quelques mots :

10 janvier 1955 : naissance à Kenadsa (Sahara algérien) d'un père infirmier et d'une mère nomade.
1956 : mon père rejoint les rangs de l'ALN. Blessé en 1958. Devient officier de l'ALN en 1959

[1] Note de l'éditeur du livre : Julliard
[2] Jean-Luc Drouin. Le Monde des livres. 15.09.2005
[3] Critiques et références tirées du site officiel de Yasmina Khadra

Septembre 1964 : j'avais neuf ans, mon père me confie à une école militaire (Ecole Nationale des Cadets de la Révolution, pour faire de moi un officier
1973 : je termine mon premier recueil de nouvelles "Houria" qui paraîtra onze ans plus tard
Septembre 1975 : je pars à l'Académie Militaire Inter-armes de Cherchell, que je quitte en 1978 avec le grade de sous-lieutenant. Je rejoins les unités de combat sur le front ouest
Septembre 2000 : près trente six ans de vie militaire, je quitte l'Armée pour me consacrer à la littérature (Je pars à la retraite avec le grade de commandant).
En 2001, après un court séjour au Mexique, avec ma femme et mes trois enfants, je viens m'installer en France, à Aix-en-Provence, où je réside encore.

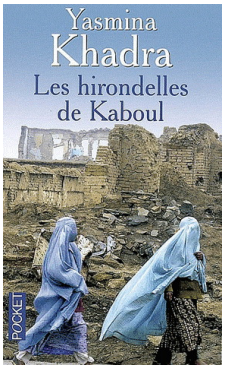
Ces éléments de biographie se retrouvent dans deux des ouvrages de Yasmina Khadra : *L'écrivain* (où il évoque son séjour à l'Ecole Nationale des Cadets et l'éveil de sa vocation d'écrivain) et *L'imposture des mots*, davantage consacré à une justification de sa démarche et de son œuvre, après la révélation de la véritable identité de Yasmina Khadra.
Yasmina Khadra est traduit dans quarante-et-un pays :
Le prix Nobel de littérature 2003, le Sud-Africain J.M Coetzee, considère Yasmina Khadra comme un des écrivains majeurs d'aujourd'hui.

A la question "Pourquoi le français?" Yasmina Khadra répond : "Je n'ai pas choisi. Je voulais écrire. Mon prof d'arabe m'a bafoué, alors que mon prof de français m'a encouragé." Et ainsi l'Algérien Mohamed Moulessehoul, après avoir écrit en arabe, devient Yasmina Khadra, écrivain de langue française.

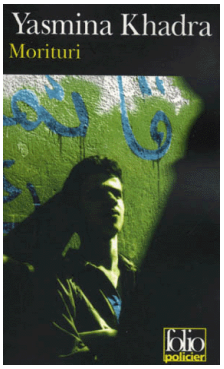
Et pourquoi ce pseudonyme féminin qui anime le débat ?

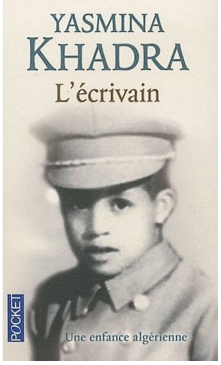
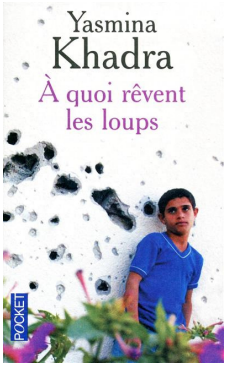
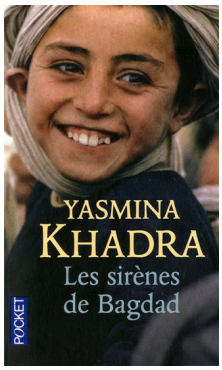
Les raisons qui poussent à camoufler son identité première sous ce nom d'emprunt sont multiples et variées. Celles qui incitèrent l'officier Mohamed Moulessehoul à le faire, semblent assez manifestes: D'une part, "entrer en clandestinité" comme il le dit dans une de ses interviews (propos étonnant dans la bouche d'un militaire, quand on y songe!) lui permettra pour le moins d'en finir avec une sorte d'autocensure qu'il perçoit dans ses premiers écrits. Il se doit donc de rompre ave le cadre rigide de la vie militaire. Rupture et non reniement, Yasmina Khadra y insistera chaque fois qu'il le pourra. D'autre part, un peu d'ombre ne peut être que propice à la création romanesque quand l'écriture prend pour champs l'intolérable et l'intolérance.

Quel pseudonyme alors? Yasmina Khadra donnera avec une sorte de ferveur les raisons et les circonstances de son choix: l'amour et le respect qu'il voue à l'épouse à laquelle il a donné son nom, et qui lui offre, en retour, ses deux prénoms, comme pour un nouvel échange de nouvelles alliances. Cela fait partie de ces jolies choses que la vie parfois raconte, et qui vous émeuvent. Mais il est une autre raison, qui se greffe à la première. Prendre un prénom féminin, c'est, pour Mohamed Moulessehoul, exprimer son admiration profonde pour les femmes algériennes, leur courage, et l'espoir qu'elles entretiennent, comme on entretient une flamme, dans un pays désespéré, qui a peut-être sous les yeux, et à portée de main, de purs et hauts repères qu'il ne voit pas.



Bibliographie





Les anges meurent de nos blessures – 2013 - Julliard
Les chants cannibales 2012 – Casbah-Alger
L'équation africaine – 2011 - Julliard
L'Olympe des infortunés – 2010 Julliard
Ce que le jour doit à la nuit - 2008 - Julliard
Les Sirènes de Bagdad - 2006 - Julliard
La rose de Blida – 2005- Après la Lune
L'attentat - 2005 - Julliard
La part du mort - 2004 - Julliard
Cousine K. - 2003 - Julliard
Les hirondelles de Kaboul - 2002 - Julliard (Pocket 2004)
L'imposture des mots - 2002 - Julliard (Pocket 2004)
L'écrivain - 2001 - Julliard (Pocket 2003)
A quoi rêvent les loups - 1999 - Julliard (Pocket 2000)
Les agneaux du Seigneur - 1998 - Julliard (Pocket 1999)
Double Blanc - 1998 - Baleine Paris
L'automne des chimères - 1998 - Baleine Paris
Morituri - 1997 - Baleine Paris
La Foire des Enfoirés - 1993 - Laphomic Alger
Le dingue au bistouri - 1990 - Laphomic Alger (Flammarion 1999 J'ai lu 2001)
Le privilège du phénix - 1989 - ENAL Alger
De l'autre côté de la ville - 1988 - L'Harmattan
El Kahira - 1986 - ENAL AlgerLa fille du pont - 1985 - ENAL Alger
Houria - 1984 - Editions ENAL Alger
Amen - 1984 - à compte d'auteur Paris